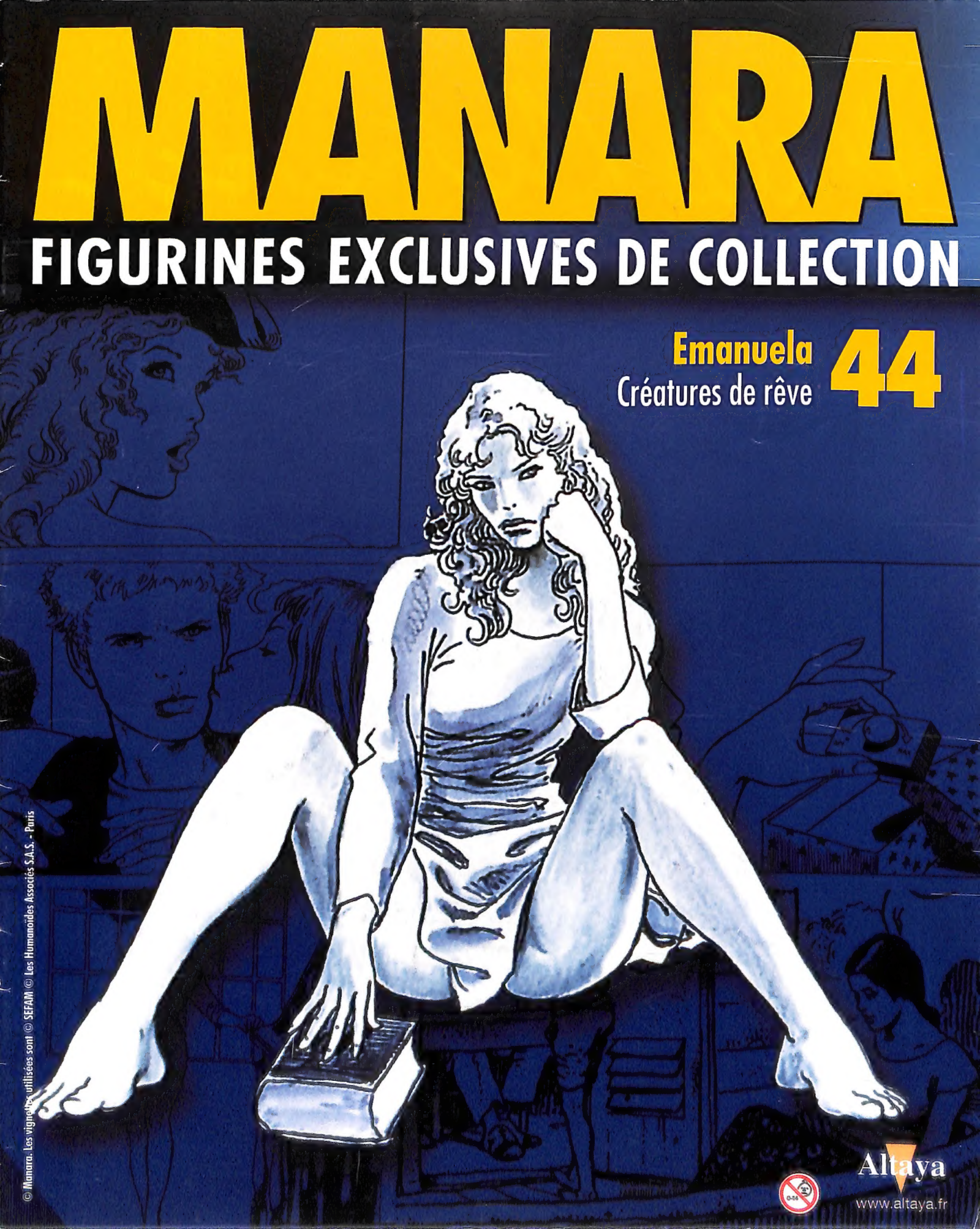
MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Emanuela
Créatures de rêve

44



© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© 2009 Manara, *Revoir les étoiles*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© 2009 Manara, SEFAM

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Catherine Chevrel

adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

THÉÂTRE

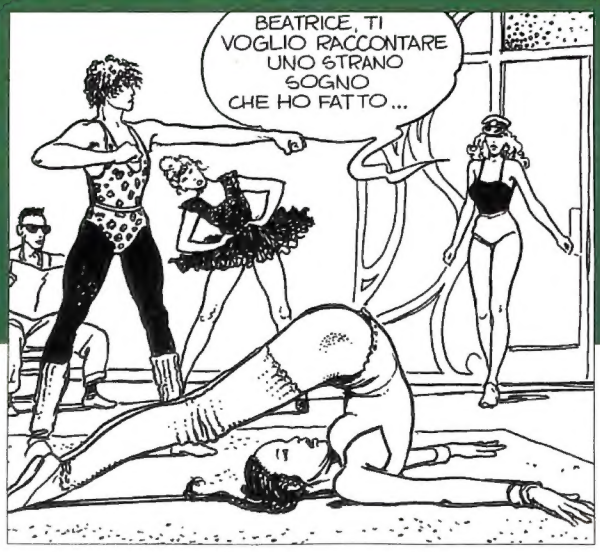
Milo Manara défend depuis toujours l'aspect théâtral de son œuvre. Chacune de ses BD est une représentation mettant en jeu des personnages qui, selon lui, ne prétendent pas au réalisme. Les jeunes femmes de Manara ne participent pas du monde réel et résultent d'une idéalisation mise en scène par lui. Ce sont des personnages, Manara l'affirme, dont les traits et les caractéristiques semblent toujours exagérés et stéréotypés. Ils sont en cela étroitement liés à la tradition de la commedia dell'arte, dont découle l'aspect caricatural de la vie et des personnes. Dans la commedia dell'arte, tout doit être reconnaissable au premier regard, et nul personnage ne doit créer la confusion dans l'esprit du public : les grands discours sont réduits au minimum et remplacés par des gestes révélateurs des caractères. Les personnages sont là des archétypes.

Les bandes dessinées de Manara partagent cette volonté d'affirmation suprêmement visuelle en même temps que de refus de l'équivoque – les caractéristiques des personnages apparaissent dans toute leur évidence au lecteur. C'est précisément pour cela que nous pouvons parler des « femmes de Manara » en tant que notion homogène. Ces femmes présentent naturellement des particularités personnelles, mais toutes sont nées d'une même matrice et toutes sont issues d'un même moule. Manara vise à ce que le lecteur identifie chacune de ses « femmes » avec l'érotisme, et il soigne jusqu'au moindre détail pour qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet. Leur corps sensuel, leur visage passionné, leurs gestes provocants, leurs regards espiègles, leurs sourires fripons… tout en elles est érotisme. Tel est le rôle qui leur est attribué dans la représentation dirigée par Manara. Héritier en ligne directe de la commedia dell'arte, Manara nourrit une vive admiration pour les créateurs de la scène actuelle qui prolongent la tradition du théâtre italien.

Pures idéalisations mises en scène, les femmes de Manara n'appartiennent pas au monde réel. Manara accentue le caractère dramatique du visage de cette femme inconsolable.

Les BD de Manara s'inspirent de la tradition de la commedia dell'arte. Les personnages nés sous le crayon du dessinateur italien présentent des traits exagérés. (Illustration extraite de Vénus et Salomé*)*

Dans certains de ses albums, Manara explore la notion de théâtre. Kay (Révolution) *est une danseuse de grand talent prête à triompher dans les plus prestigieuses salles du monde. Mais son intelligence et sa sensibilité scénique n'importent guère aux yeux de ceux qui veulent l'engager – ils lui demandent seulement de danser nue sur scène.*



À la différence de Kay, Béatrice (Le Parfum de l'invisible) *est déjà parvenue au faîte de la gloire : on se presse dans les théâtres pour la voir danser. Elle fait toujours salle comble et pourtant c'est l'un des personnages féminins les plus antipathiques du répertoire de Manara. Le traitement odieux qu'elle inflige à la douce Miel, son assistante, est proprement impardonnable.*

L'un de ses auteurs et comédiens préférés n'est autre que le grand Dario Fo, lauréat du prix Nobel de littérature en 1997. Manara a rendu hommage à son talent au travers d'une série limitée de lithographies. Autre virtuose du genre théâtral à qui Manara voue une véritable idolâtrie : Totò, figure majeure du monde du spectacle en Italie. Manara a dédié à ce « monstre » scénique une série d'illustrations, dont certaines sont reproduites dans le livre-catalogue *Milo Manara. Pittore e Illustratore*, publié à l'occasion d'une exposition à Città di Castello, en 2006.

Manara est un artiste qui comprend la culture moderne comme un espace de coexistence entre les différents arts, dont les frontières se sont estompées. Par le biais de la BD, il a fait œuvre de pionnier des arts « contaminés », c'est-à-dire de la culture multidisciplinaire. Dans son œuvre s'établit aucun dialogue entre dessin, illustration, peinture, littérature, cinéma, sciences, philosophie et arts de la scène. Ce n'est pas un hasard si certains de ses albums explorent le concept de « théâtre dans le théâtre ». Deux de ses jeunes femmes les plus

populaires, Kay (*Révolution*) et Béatrice (*Le Parfum de l'invisible*) veulent triompher sur les plus prestigieuses scènes. L'une et l'autre sont danseuses, mais leur trajectoire et leur personnalité diffèrent. Kay, forte intelligente, est tout à fait préparée à exercer le métier qui la passionne, mais il semble que son talent importe peu à ceux qui prétendent vouloir l'engager ; ils veulent en fait la voir interpréter des rôles des plus légèrement vêtus... Béatrice, en revanche, est une institution à elle seule dans le domaine de la danse ; elle est très respectée pour son talent. Mais il manque à Béatrice ce que Kay possède pleinement : la sensibilité et le bon caractère.

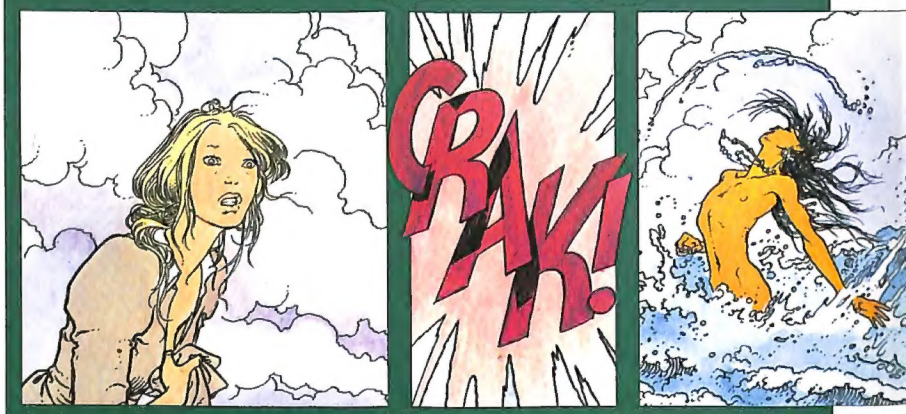
Manara veut que le lecteur identifie ses femmes avec la notion même d'érotisme. Ses jeunes femmes présentent certains particularismes ; mais, dans l'ensemble, elles symbolisent un seul et même concept : celui de la sensualité sans bornes, de la passion déchaînée et du désir irrépressible.

Dans nombre des œuvres qui portent la signature de Manara, nous ne parvenons jamais à savoir avec certitude si nous avons à faire à un reflet de la réalité ou, au contraire, à des songes complexes nés de l'esprit du créateur et possédant au plus haut point la faculté d'entrer en résonance avec celui du lecteur.

TRAGÉDIE

De nombreux récits de Milo Manara sont nimbées d'un halo de tragédie : dénouements malheureux, catastrophes, personnages marqués du sceau de l'infortune... L'on retrouve dans son œuvre quelques-uns des traits les plus caractéristiques de la tragédie grecque, et au premier chef celui-ci : l'inéluctabilité d'un implacable destin auquel ses personnages tragiques ne sauraient échapper.
Mais Manara redoute la tragédie. Il l'assure : chaque fois qu'il cherche à créer une tragédie – « quelque chose de sérieux », comme il le dit –, cela s'achève en comédie. Il pense que sa situation est l'exact contraire de celle de Fellini, qui voulait créer des comédies et finissait par réaliser des tragédies. Ce qui est certain, c'est que les tragédies de Manara sont d'un genre qui n'appartient qu'à lui. Elles pourraient se ranger en trois catégories : les tragédies tragiques, les tragédies comiques et les tragédies surréelles, imaginatives et fantaisistes.
Au nombre de ses tragédies tragiques figurent deux œuvres réalisées sur un scénario d'Hugo Pratt, qui ne laissent place ni à l'humour ni à l'espoir. *Un été indien* s'ouvre sur ce qui semble bien être un viol, menant à un double meurtre et, de là, à une guerre entre une famille de blancs, les Lewis, et les Indiens. Cette guerre parcourt l'album comme une tragédie posant une question à laquelle le lecteur n'osera jamais répondre : qui sont les bons et qui sont les méchants ?
Il émane aussi de l'album une tristesse si profonde que nul n'en sort indemne. La scène finale, l'ultime coup de feu qui transperce le cœur de Phillis, son corps qui s'affaisse et glisse entre les bras du capitaine Brewster, voilà qui figure parmi les épisodes les plus émouvants jamais dessinés par Manara. Les dernières paroles d'une Phillis mourante, qui en agonisant clame son amour de la vie, ne manquent pas de serrer la gorge du lecteur.
Dans *El Gaucho*, la tragédie est également palpable dès le début ; elle ne cessera de gagner du terrain au long d'un récit qui là encore s'achève par une scène inoubliable : le pauvre tambour Tom Browne, dont les larmes se mêlent à la pluie persistante, contemple les corps

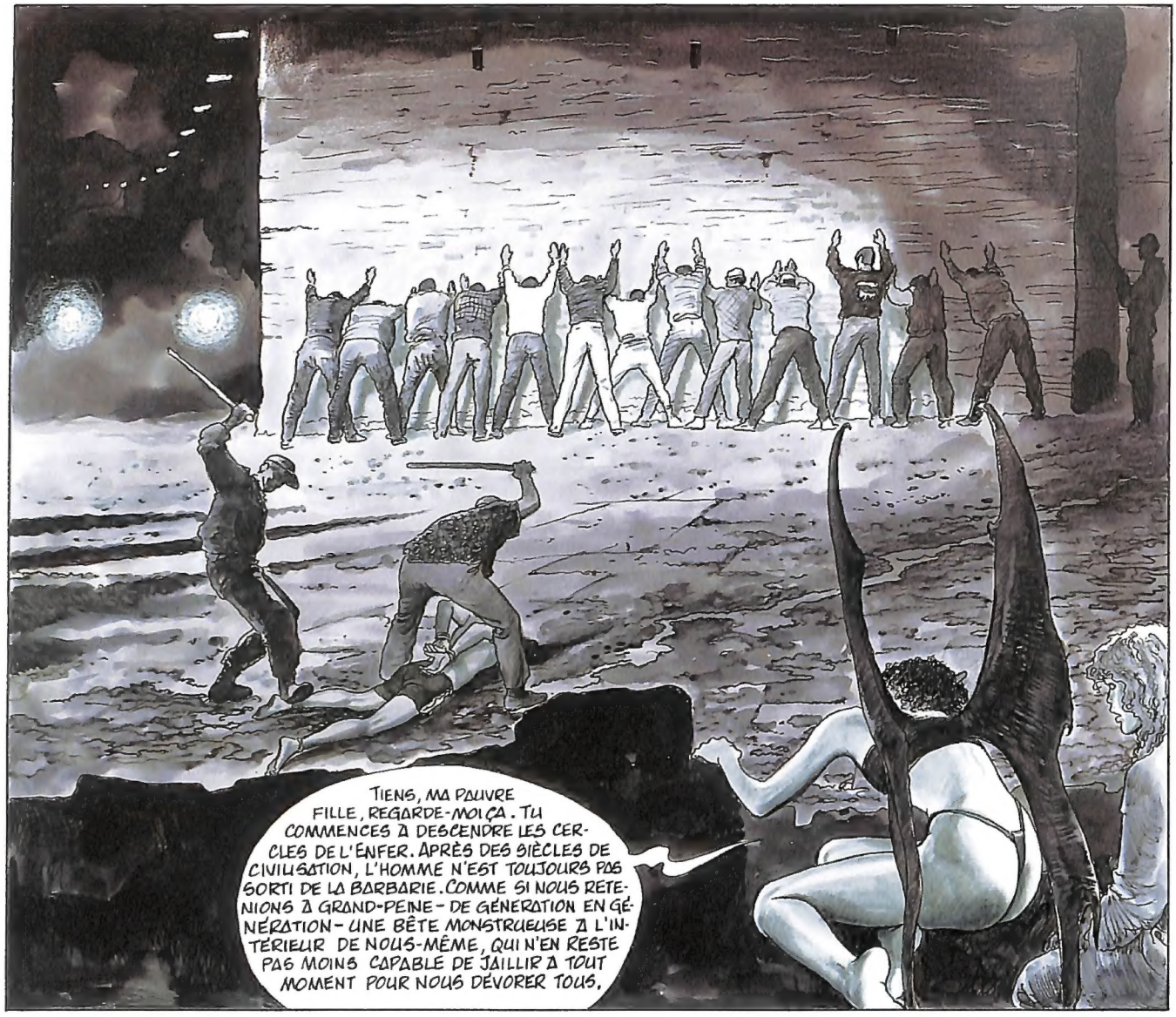
Parmi les fins les plus tragiques qu'ait dessinées Manara figure celle de Rendez-vous fatal *: Ursus, violeur à répétition de Valeria, se tire une balle dans la tempe en se rendant compte que jamais elle ne l'aimera.*

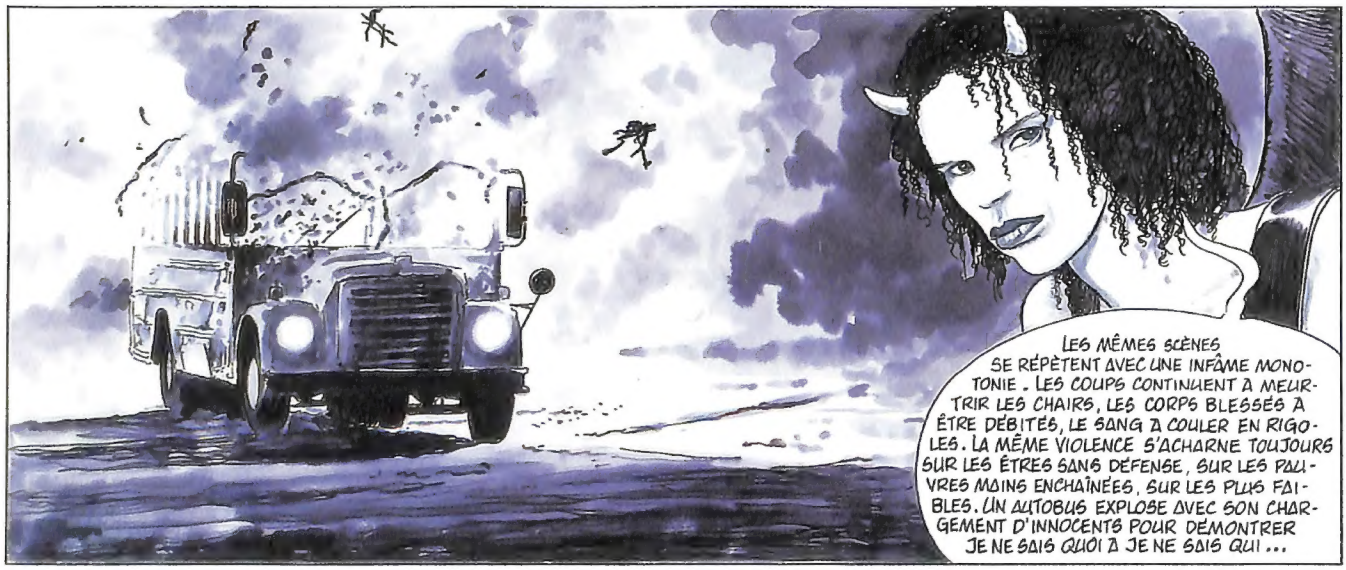


Un été indien s'ouvre sur une tragédie confuse, un viol selon toute apparence, qui va déclencher un double assassinat et, de là, une tragédie de plus grande ampleur encore : la guerre entre la famille Lewis et les Indiens.

Il semble que cette guerre soit appelée à ne jamais prendre fin, hormis pour Phillis qui aura le cœur transpercé par la dernière balle. L'image de son corps déjà sans vie glissant dans les bras du capitaine Brewster est l'une des plus émouvantes qu'ait dessinées Manara.

L'ENFER ! BON DIEU, OÙ JE VAIS LE TROUVER L'ENFER, MOI !
ALLEZ ! FAIS PAS LA SOTTE !
JE T'AI DIT NON ! DEMAIN, JE FA
DE LA FIGURATION À CINECITTÀ. ON
TOURNE UN FILM SUR L'ENFER
DE DANTE, ON DIT QUE C'EST
TRÈS TRÈS BIEN PAYÉ !
MAIS BIEN SÛR ! QUEL IDIOT JE FAIS ! CINECITTÀ ! C'EST LE SEUL ENDROIT OÙ JE PEUX TROUVER L'ENFER !
JE COMPRENDS CE DESSIN MAINTE-NANT ! C'EST UN STORY-BOARD POUR LE TOURNAGE D'UN FILM ! J'AURAIS PU M'EN APER-CEVOIR PLUS TÔT !
CINECITTÀ
ELLE EST SÛREMENT LÀ-BAS, DANS CET ENFER EN CARTON PÂTE ! LE SEUL ENFER DE NOTRE ÉPOQUE !


TIENS, MA PAUVRE FILLE, REGARDE-MOI ÇA. TU COMMENCES À DESCENDRE LES CERCLES DE L'ENFER. APRÈS DES SIÈCLES DE CIVILISATION, L'HOMME N'EST TOUJOURS PAS SORTI DE LA BARBARIE. COMME SI NOUS RETENIONS À GRAND-PEINE - DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION - UNE BÊTE MONSTRUEUSE À L'INTÉRIEUR DE NOUS-MÊME, QUI N'EN RESTE PAS MOINS CAPABLE DE JAILLIR À TOUT MOMENT POUR NOUS DÉVORER TOUS.


LES MÊMES SCÈNES SE RÉPÈTENT AVEC UNE INFÂME MONOTONIE. LES COUPS CONTINUENT À MEURTRIR LES CHAIRS, LES CORPS BLESSÉS À ÊTRE DÉBITÉS, LE SANG À COULER EN RIGOLES. LA MÊME VIOLENCE S'ACHARNE TOUJOURS SUR LES ÊTRES SANS DÉFENSE, SUR LES PAUVRES MAINS ENCHAÎNÉES, SUR LES PLUS FAIBLES. UN AUTOBUS EXPLOSE AVEC SON CHARGEMENT D'INNOCENTS POUR DÉMONTRER JE NE SAIS QUOI À JE NE SAIS QUI ...

L'HUMANITÉ NE SEMBLE ÊTRE QUE CRUAUTÉ, CORRUPTION, IRRÉMÉDIABLEMENT DOMINÉE PAR LE MAL, INCAPABLE DE TENDRE VERS LE BIEN, LA PAIX, L'AMOUR...

POUR CEUX QUI Y CROIENT, DIEU N'EST PAS VRAIMENT D'UNE TRÈS GRANDE AIDE NON PLUS. S'IL VEUT TRIOMPHER DU MAL ET N'Y ARRIVE PAS, EST-IL VRAIMENT TOUT PUISSANT? S'IL EST CAPABLE DE VAINCRE LE MAL ET NE VEUT PAS LE FAIRE, ALORS IL EST CRUEL. MAIS S'IL PEUT ET VEUT LE VAINCRE, POURQUOI LE MONDE EST-IL DANS CET ÉTAT?

APRÈS L'EFFROYABLE TRAGÉDIE DE L'HOLOCAUSTE, ON SUPPOSAIT QUE L'HUMANITÉ ALLAIT S'ASSAGIR MAIS LA BÊTE IMMONDE EST ENCORE À L'ŒUVRE, DE TOUS SES CROCS. ON CONTINUE DE VIOLENTER, VIOLER, ÉGORGER, TORTURER, MASSACRER, MUTILER, DÉPECER DE PAUVRES VICTIMES INNOCENTES, DES FEMMES, DES ENFANTS, DES VIEUX... DE NOS JOURS... ICI MÊME, EN EUROPE, DANS LA SAGE AFRIQUE, EN AMÉRIQUE, EN ASIE...

LA VIOLENCE FINIT PAR SE RETOURNER CONTRE TOUS LES AUTRES ANIMAUX, NOS MAGNIFIQUES COMPAGNONS, ET CAUSE D'IMPARDONNABLES RAVAGES... ELLE SE RETOURNE CONTRE L'EAU DES MERS, CONTRE L'AIR QUE NOUS RESPIRONS, CONTRE LE CIEL LUI-MÊME!... D'IMMENSES INCENDIES CRIMINELS DÉTRUISENT DES ARBRES MERVEILLEUX...

QUELQUE PART, À CET INSTANT MÊME, UN MAUDIT CONNARD PROGRAMME DE NOUVEAUX GAINS QUI ENTRAÎNERONT SOUFFRANCE ET DESTRUCTION... IMAGINONS COMBIEN LA TÉLÉVISION POURRAIT ÊTRE BELLE, INTÉRESSANTE, UTILE ALORS QU'ON L'UTILISE SURTOUT À VENDRE UNE INFINITÉ DE SALETÉS TOUT JUSTE BONNES À TRANSFORMER LA PLANÈTE EN GIGANTESQUE DÉCHARGE...

REGARDE COMBIEN TON SOI-DISANT ENFER ARTISTIQUE EST RIDICULE, INERME, PATHÉTIQUE COMPARÉ AU VRAI, CELUI OÙ NOUS SOMMES OBLIGÉS DE VIVRE SUR TERRE ! TERRIBLE ENFER, OÙ MÊME LA JUSTICE PORTE LE MASQUE ATROCE DE LA PEINE DE MORT ! OÙ LA PUBLICITÉ SE SERT DE TOUT, JUSQU'AU SEXE !
TU AS RAISON... C'EST TROP LAID PAR ICI. JE VEUX PARTIR.

SUR MON LIVRE, IL Y A TOUT. JE TROUVERAI SÛREMENT LE MOYEN DE QUITTER CET ENDROIT !

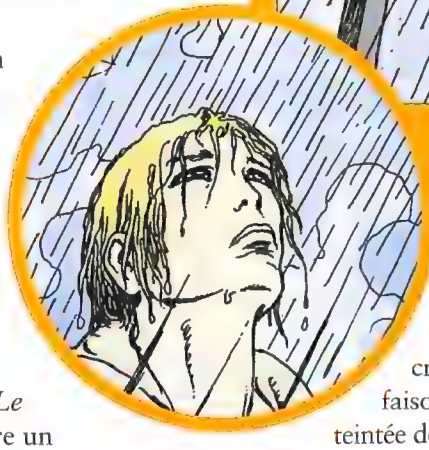
MA PAUVRE FILLE ! LE SEUL MOYEN DE S'ÉCHAPPER D'ICI, C'EST LA MORT...
À suivre

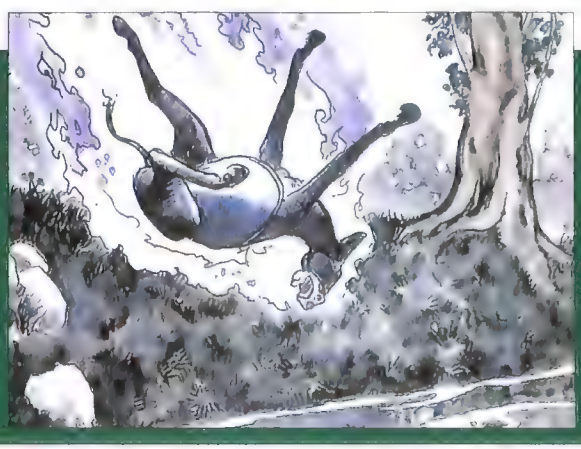
pendus de sa bien-aimée Molly Malone et du vaillant bossu Matthew. Autre conclusion tragique, celle de *Rendez-vous fatal*, qui s'achève sur un suicide : Ursus, le violeur compulsif de Valeria, se tire une balle dans la tête, en comprenant qu'il n'obtiendra jamais l'amour de la jeune femme.

Les tragédies comiques de Manara sont tout aussi importantes : le maître y teinte un fait dramatique d'une touche humoristique, à la fois satyrique et ironique, provoquant chez le lecteur des sourires qui à d'autres moments de l'histoire risquent fort de se figer. Dans *La Métamorphose de Lucius*, l'apparente frivolité de l'intrigue se mue tout à coup en événement tragique : une jeune homme du nom de Lucius se transforme en âne. Il finira par recouvrer son apparence humaine, non sans avoir traversé dans sa laide et gauche enveloppe corporelle asinienne de bien désagréables mésaventures.

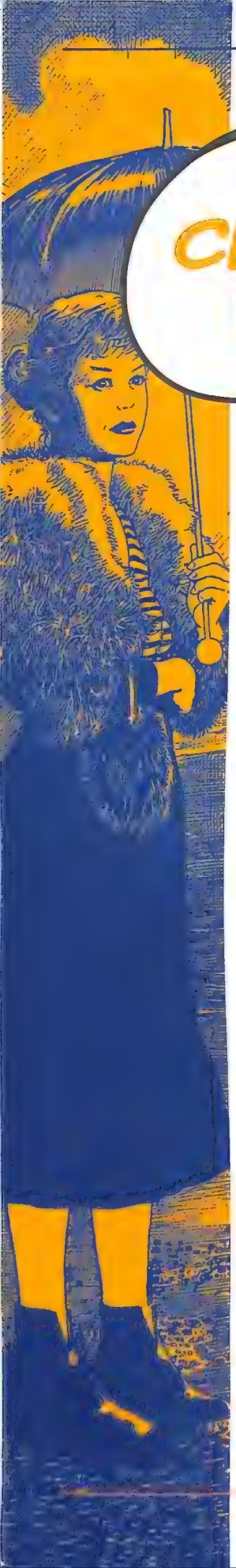
La fin du premier épisode de *Le Parfum de l'invisible* est encore un exemple de tragédie – de catastrophe, dans ce cas précis – comique. Une violente tempête emporte le grand théâtre où se produit l'ineffable Béatrice. Pourtant, au cœur même d'une telle adversité, la danseuse prendra le temps de faire l'amour… Tragédie certes, mais tragédie romantique, et tragicomédie ! Manara s'est aussi adonné à un autre genre de tragédie, plus personnel, fruit de son imagination et de son pari créatif sur l'originalité ; nous faisons ici référence à une tragédie teintée de surréalisme et d'onirisme. *HP & Giuseppe Bergman* illustre à merveille ce type de tragédie « expérimentale ». Il n'est que de voir ce Bergman décapité qui erre dans le récit à la recherche de sa liberté individuelle. Dans *Revoir les étoiles*, Manara plaide pour une tragédie de laboratoire, avec un personnage marqué par la folie, la jeune Ipsy, qui ne pourra se sauver qu'elle ne soit entrée dans le royaume des cieux.

Autre scène finale aussi inoubliable qu'immensément tragique : nous la découvrons dans El Gaucho, *quand le pauvre tambour Tom Browne contemple les cadavres de sa bien-aimée Molly Malone et du vaillant bossu Matthew, [illegible]*





Une situation dramatique teintée de comique : dans La Métamorphose de Lucius, *un homme se transforme en âne. À la fin Lucius recouvrera son apparence humaine mais, tout le temps qu'il luttera pour y parvenir, sa vie sera une authentique tragédie.*



LES ŒUVRES
CRÉATURES DE RÊVE

LES RÊVES CONSTITUAIENT UNE SOURCE D'INSPIRATION INÉPUISABLE POUR FEDERICO FELLINI, QUI, À PEINE RÉVEILLÉ, NOTAIT DANS UN LIVRET CE QU'IL APPELAIT SON « TRAVAIL NOCTURNE ». MILO MANARA ET VINCENZO MOLLICA ONT RENDU HOMMAGE À CE MONDE ONIRIQUE DE FELLINI PAR LE BIAIS D'UNE EXPOSITION : SON CATALOGUE DEMEURE EN TÉMOIGNAGE DE CETTE PASSIONNANTE INITIATIVE.

Titre
Creature di sogno

Éditeur et année de publication
Mazenod, 2003

Scénariste
Texte de Daniela dal Cantón, Federico Fellini, Vincenzo Mollica, Milo Manara et Georges Simenon

Parenthèses
Catalogue d'une exposition organisée par Vincenzo Mollica et Milo Manara, avec plusieurs hommages en noir, des essais et des textes de Fellini.

L'exposition « Fellini, mon ami » s'est tenue en 2003 à la galerie Papiers Gras de Genève ; le catalogue afférent, publié sous le titre de *Creature di sogno*, constitue une fantastique preuve de l'univers onirique de Fellini et de l'alliance artistique entre le maître cinéaste et Milo Manara. Cet ouvrage, comprenant des textes en italien et en français, se compose de différentes parties. En premier lieu, l'on y trouve une compilation d'esquisses et autres dessins de Fellini : des portraits de Joséphine Baker, de Vittorio De Sica et de Totò, une série d'ébauches liées à certains de ses films, tels *Amarcord* ou *Intervista*. Le réalisateur italien était un obsédé de dessin – cela se dégage de ses paroles : « J'ai toujours dessiné, sur tous les bouts de papier que je trouvais. C'est une espèce de réflexe conditionné, un geste automatique, une manie qui est en moi depuis toujours. »

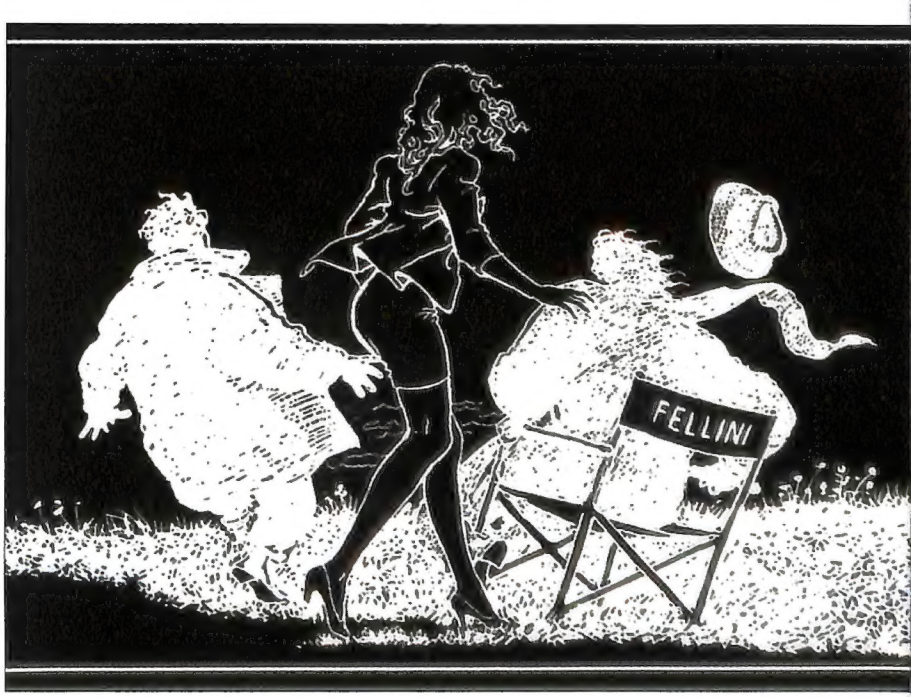
Telle est la vision qu'a Manara du film Satyricon, *œuvre majeure de Fellini puisant son inspiration dans la Rome corrompue de Néron.*

Amusant dessin de Fellini dédié à l'acteur et poète Totò, qui fut l'une des personnalités les plus marquantes du monde du spectacle italien et un géant de l'histoire du cinéma italien.

Autre dessin portant le sceau caractéristique de Fellini, portant celui-ci une dédicace à la célèbre danseuse, chanteuse et actrice Joséphine Baker à l'apogée de son exubérance empreinte d'exhibitionnisme.

Creature di sogno s'ouvre sur une introduction de Vincenzo Mollica proclamant ses liens d'amitié avec Fellini et Manara. Le texte suivant est signé de Georges Simenon, sous le titre retentissant « Fellini est le cinéma ». Il s'agit d'un écrit publié dans une version légèrement différente dans *Carissimo Simenon-Mon cher Fellini* (Adelphi, Milan, 1998). Le texte qui vient ensuite est de Daniele Del Giudice, puis Mollica, de nouveau, explore le *Grand Livre des songes*, anthologie de rêves nocturnes que Fellini nota et illustra trente années durant à la demande du psychanalyste jungien Ernst Bernhard. Les pages centrales de l'ouvrage sont justement réservées à l'un de ces songes du cinéaste, « Le Directeur de l'aéroport ». L'imagination débordante de Fellini s'entremêle alors avec celle de Manara ; se succèdent jusqu'à la fin du catalogue les traces de quelques-unes de collaborations de ces deux talents. L'on peut ainsi admirer un détail de la dernière planche de *Voyage à Tulum*, précédant un texte (le dernier) signé de Manara. Celui-ci y relate l'anecdote suivante : lors de leurs rencontres romaines, Fellini et lui avaient coutume de dessiner sur les nappes en papier des restaurants. Mais alors que Fellini offrait joyeusement les dessins de l'artiste aux serveuses, Manara rangeait subrepticement les dessins de Fellini dans sa poche.

Dans *Creature di sogno*, une comparaison est également établie entre le story-board de *Mastorna* selon Fellini et selon Manara, et finalement sont regroupées des interprétations données par Manara des grands films de Fellini : *Les Feux du music-hall, Le Cheik blanc, Les Nuits de Cabiria, La Strada, La Dolce Vita, Huit et Demi, Satyricon et Amarcord.*



Détail de la dernière planche de l'album Voyage à Tulum. *Il est impossible de ne pas deviner qui en est l'auteur : Milo Manara, le disciple le plus fidèle de Fellini.*

EMANUELA

POUR UN SONGE

EMANUELA EST FASCINÉE PAR LE RÊVE ÉVEILLÉ, QU'ELLE PRATIQUE JUSQU'AU POINT OÙ ELLE FINIT PAR CONFONDRE LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE. MAIS PAR UNE NUIT DE PLEINE LUNE, AU LIEU DE FAIRE UN RÊVE CHARMANT ELLE DOIT AFFRONTER UN TERRIFIANT CAUCHEMAR : SANS QU'ELLE S'EN RENDE COMPTE, SON IMAGINATION VA LA TRANSPORTER EN ENFER.

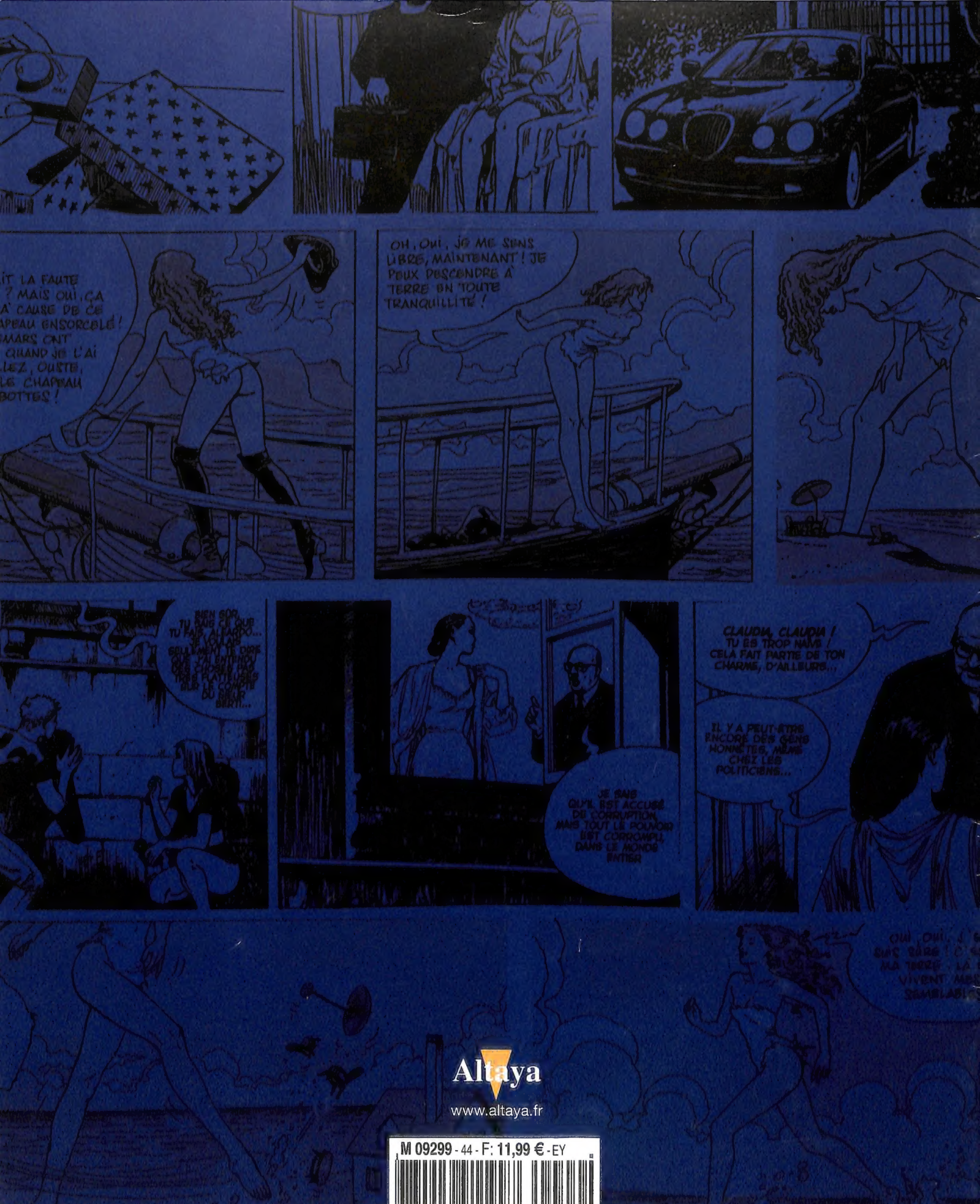
Emanuela est une lectrice obsessionnelle, qui dévore livre sur livre. Elle illustre parfaitement le fait que les jolies filles ne sont pas nécessairement sottes et qu'être blonde ne signifie pas que l'on a le cerveau vide, comme d'aucuns le pensent. Emanuela nourrit une obsession : trouver le livre idéal, le livre des livres. Elle n'a de temps pour rien d'autre ; elle déteste absolument le genre de distractions qui attire tant les autres filles de sa génération. Toutes les nuits, lorsqu'elle a fini de lire, elle se plonge dans son monde de fantasmes, aux confins de celui des rêves. Entre éveil et sommeil, Emanuela s'abandonne à ses rêves. C'est ce qu'elle fait lorsqu'elle consacre sa nuit à la lecture de *L'Enfer* de Dante, observant le moindre détail des superbes illustrations de Botticelli. Mais au lieu d'un rêve, c'est à un terrifiant cauchemar que se voue son corps. Tout à coup, l'infortunée Emanuela se met à entendre les cris de souffrance des âmes condamnées qui peuplent le monde des ténèbres souterraines. Le tourment infernal la harcèle à un point tel qu'elle ne peut s'arracher à ce dangereux, à ce maudit cauchemar.

Le songe perturbateur semble ne jamais devoir prendre fin, jusqu'à ce qu'Emanuela perçoive qu'en réalité (dans la réalité du rêve, en fait) elle se trouve dans le tournage d'un film à Cinecittà. À ses côtés, une des actrices du film, munie d'une fort peu esthétique prothèse en forme de pénis et d'ailes de chauve-souris, tente de la calmer. Ce qu'elle a sous les yeux n'est point l'enfer mais la scénographie d'un film sur l'enfer. L'enfer est ici de carton-pâte. L'actrice invite Emanuela à réfléchir sur l'authentique enfer, qui ne s'étend pas dans quelque monde lointain mais bien à nos abords immédiats. Il réside même au cœur de l'humanité, ou dans ses entrailles.

Emanuela nourrit une obsession : trouver le livre idéal, le livre des livres.

À l'aube, Emanuela parvient à se réveiller, une sueur froide au front. Une femme travestie en démon lui a révélé le véritable visage du mal. Étrange… L'authentique enfer. Épuisée mais satisfaite de cette rude expérience onirique, Emanuela cherche le repos dans un livre d'histoire de l'art. La contemplation du tableau *L'Île des morts* de Böcklin la relance vers les rêves…

MANARA


IT LA FAUTE
? MAIS OUI, ÇA
À CAUSE DE CE
APEAU ENSORCELÉ!
MARS CNT
QUAND JE L'AI
LEZ, OUSTE,
LE CHAPEAU
BOTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU AS À FAIRE... JE VOLERAI SEULEMENT DE TEMPS EN TEMPS POUR NOUS PAYER LE CHAMPAGNE ET LE CAVIAR...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MAIS CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 44 - F: 11,99 € - EY